

Collège du Sacré-Coeur Bathurst, N. R.

TABLEAU D'HONNEUR Premier Degré

- A. Grenier
F. Devost
A. Gauvin
W. Luze
Ed. Tremblay
A. Dumaresque
A. J. Levesque
L. Morin
G. Bourgeois
J. Doucet
A. LeBlanc
E. Cyr
A. Violette
G. Daigle
A. Rouieau
L. Boudreau
H. Marquis
L. Robichaud

Deuxième degré

- J. Gaudreau
M. Arsenaud
L. Boily
G. Lemay
E. Moreu
C. Richard
E. Delaney
M. Lachance
A. Paquet
H. Thériault
G. Tremblay
J. Chiasson
A. Tremblay
R. Goguen
A. Labrie
A. Levesque
P. Drisdelle
R. Fallu
A. Landry
F. LeBlanc
M. Leger
A. Martin
E. Pelletier
P. Boudreau
G. Bourgeois
J. Branch
A. Co-mier
A. Godin
A. Goguen
L. Laforge
W. Perron
L. Augé
I. Bouchard
E. Doucet
L. Lavigne
A. Michaud
C. Poirier
U. Daigle
C. Hâché
V. Robichaud
R. Zoileau
C. Pordage
A. Doucet
L. Frenette
G. Robichaud
W. Haché
P. Allard
O. Frigot
T. Gill
A. Michaud

C. Michaud
L. Verret
J. Dubé
Victor Haché
P. Rodichaud
D. Arsenaud
E. Pitre
R. Rward
F. Poitras
N. B. — La grippe en a empêché quelques-uns de concourir pour le tableau d'honneur.

Alimentation des VOLAILLES

Ce qu'il faut donner aux poules pour qu'elles pondent bien et qu'elles rapportent bien. Pour que les poules donnent tous les oeufs que l'on attend d'elles, il faut leur donner les meilleurs soins. La chose qui a le plus d'importance sous ce rapport est l'alimentation. Pour qu'une poule soit bien nourrie il faut lui donner des grains ronds ou moulus, de la verdure, de la nourriture animale, une bonne provision d'eau, du gravier et des coquilles d'huîtres; la nécessité de toutes ces choses a été démontrée par des essais aux fermes expérimentales. Dans son bulletin "L'alimentation des volailles" l'assistant à l'aviiculteur du Dominion, dit que le charbon de bois est également un avantageux. Ce bulletin qui traite du sujet d'une façon très complète et un autre publication de la même organisation mais d'un autre auteur le régisseur de la station expérimentale de Cap-Rouge, Québec, sur "Les avantages comparés des déchets de boeuf et du lait écrémé pour la ponte" donnent à peu près tous les renseignements que peuvent désirer les gens intelligents qui désirent réussir dans l'élevage des volailles. Une conclusion à laquelle sont arrivés les deux auteurs, c'est que le grain seul ne suffit pas pour l'alimentation des volailles; il leur faut également de la nourriture animale ou minérale sous une forme quelconque. Les plus utiles de ces nourritures sont les os verts broyés, les déchets de boeuf et le lait écrémé; les deux derniers doivent avoir la préférence. De ces deux, c'est le lait écrémé qui stimule le mieux la ponte. On peut le donner sûr ou doux, mais il faut qu'il soit toujours doux ou toujours sûr, sinon il en résulterait des dérangements des intestins; pour la même raison, les os verts broyés doivent être donnés avec modération et absolument frais. Il a été démontré par des expériences que les déchets de boeuf et la farine de viande valent les os verts broyés, et la viande et, sont plus riches en protéine. Pour les petites basses-

cours, les restes de table avec du grain suffisent, mais les basses-cours de fermes ont besoin de quelque chose de plus, car elles ont un parcours plus grand et plus varié. Un autre point important que l'aviiculteur doit observer est la régularité dans l'alimentation qu'elle que soit la méthode que l'on suive. Les légumes de jardin, les trèfles et la luzerne, bien séchés, et les tubercules comme les topinambours, conviennent tout spécialement pour l'alimentation d'hiver. Les grains germés, spécialement l'avoine, tiennent les volailles de reproduction en bon état.

Publié par le Directeur de Publicité, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, 13 février, 1922.

A l'Académie de l'Hotel-Dieu ST-BASILE, N. B.

Jedi dernier le Révérend Monsieur Comeau, c-ré de St Leonard, entré à l'hôpital pour y passer quelques jours afin de se remettre d'une mauvaise grippe. Ce Révérend Monsieur s'intéresse beaucoup à l'éducation et à l'ins-truction de la jeunesse et comme preuve il envoya aux élèves de la première classe un sujet de Composition traitant sur les perfections de Dieu : Sa Sainteté, sa bonté, son amabilité, comment Il a manifesté sa bonté, son amabilité surtout aux petits enfants. Le sujet était si élève, si sublime qu'au premier abord nous nous sommes senties impuissantes et incapables; ce travail fut comme un poids très lourd jeté sur nos faibles épaules et causa beaucoup de soucis à plusieurs d'entre nous. Mais nous avons mis l'adage en avant : Vou-loir, c'est pouvoir, et nous nous sommes mis à l'oeuvre, afin de présenter quelque chose de convenable au Révérend Monsieur Comeau qui nous promettait de nous dédommager libéralement de notre travail par une récompense de cinq piastres. Lundi matin en rentrant en classe nous remissions notre travail un peu tremblantes même éprouvant un certain malaise (la jeunesse est trop souvent comme le lièvre de La Fontaine). Après en avoir fait la lecture l'indulgent examinateur trouva que deux sur les 25 avaient mieux réussi que les autres parce qu'elles avaient mieux précisé les points à développer. Les deux héroïnes étaient Alphonsine et Régina Thériault qui méritent toutes nos félicitations car elles sont vraiment de très travaillantes.

Lundi soir le Vénéral Patient était assis bien pour se rendre à notre salle; il venait, nous dit-il, nous pas pour nous faire la critique de nos compositions (comme nous le craignons), mais pour en faire l'éloge. Il nous a félicités du succès obtenu, a fait lire le travail des deux méritantes, tâche dont elle se sort ac-quittée avec beaucoup d'âme et d'attention.

Puis le Révérend Monsieur Comeau nous fit une intéressante petite conférence, nous expliquant le but qu'il s'était proposé en nous donnant le travail, et termina par une histoire qui nous a fort édifiées et que je me plais à répéter : Pendant la dernière guerre de 1914 alors que tous les prêtres étaient sans les armes, dans une paroisse de France la religion était presque éteinte; on enterrait les morts sans rentrer à l'église et sans faire bé-nir leur sépulture. Une petite fille âgée de treize ans, chez qui la foi était vivace et qui aimait le Bon Dieu voyait ces choses et en était attristée. Un jour elle rencontra des hommes qui portaient un mort en terre. Elle s'approcha d'eux et leur dit : "Vous n'allez pas enterrer ce corps sans qu'il entre dans l'église et qu'il soit béni"; la petite fille fit tant que malgré les rires et les mo-queries (on l'appelait le petit prêtre) elle gagna sa cause. On conduisit le cadavre à l'église; là elle s'agenouilla et commença à réciter le chapelet que les hommes furent forcés de ré-poudre. Puis elle prit de l'eau bénite en aspergea le cercueil et elle dit "Vous pouvez aller l'enterrer maintenant."

Cette courageuse petite fille continua cette mission d'apôtre pendant le temps que dura la guerre. Quand à la fin des hostilités un prêtre fut nommé curé de cette paroisse, il trouva cette jeune fille qui le renseigna sur tout; grâce à cette héroïque enfant la foi a repris naissance dans cette paroisse.

Il est vrai, ajouta le Révérend Monsieur Comeau, que probablement nulle d'entre vous se trouvera dans la même circonstance; mais combien seront un jour ou l'autre sur un théâtre d'un autre genre, où il faudra défendre notre belle religion qui est divine et montrer que vous la professez de coeur et de coeur et de conviction. Nous avons senti nos coeurs vibrer d'admiration en entendant ce récit et avons formé la résolution de toujours nous montrer dignes et fières du beau nom de catholique que nous portons et de folder aux pieds tout respect humain qui pour-rait nous faire reculer quand il s'agit de soutenir l'honneur de Dieu et de son culte. Le Souvenir de ce lundi soi du 3 avril 1922 restera d'ongtemps gra-

vé dans nos coeurs. Nous remercions sincèrement le Révérend Monsieur Comeau pour l'intérêt qu'il nous porte. Après avoir constaté sa bienveillance et sa maternelle bonté nous avouons que nous avons en tort d'être craintives; plus que jamais nous comprenons ce qu'il y a de tendre, de délicat dans l'âme de tout prêtre; Il nous semble qu'à l'exemple de Notre Seigneur dont il est le ministre il se plait à dire : "Laissez venir à moi les petits enfants".

Après cet entretien spirituel, ce dévoué Monsieur nous fit distribuer une boîte de fruits et de gâteaux qu'il venait justement de recevoir d'une de ses paroissiennes; les deux furent également appréciés. Estelle Albert (Eveve de L'Académie de l'Hotel Dieu).

Ière CLASSE

- Résultat d'examen trimestriel Points conservés sur 100
Xe Grade
Lina Fournier 75
Jeanne Pelletier 70
IXe Grade
Antonia Pelletier 79
Régina Thériault 72
Cécile Jactues 69
Estelle Albert 65
Cécile Ouellet 64
Alphonsine Thériault 61
Rosa Labrie 61
Eva Albert 59
Marthe Violette 55
Marie Bérubé 50
Régina Saindon 48
VIIIe Grade
Marthe Godbout 76
Corinne Cyr 70
Annette Côté 68
Rose Michaud 62
Léonne Cyr 61
Maria Léveque 59
Abela Cyr 59
Agnès Daigle 55
Rose Albert 55
Irene Lavoie 48

- Marthe McDonald 47
Agnès Violette 46
Catherine Michaud 46
Albe tine Cyr 44
Eva Martin 44
Anna Lavoie 41
Emma Dubé 38
VIIe Grade
Aline Lainé 72
Laura Godbout 72
Anna Léveque 66
Eva Bérubé 65
Simone Nadeau 63
Cécile Albert 60
Adele Lavoie 56
Sophie Cyr 51
Marthe Sirois 49
Eugénie Martin 41

A VENDRE

Terre située le long de la Rivière St-John 2 milles de l'église tout près des lignes de chemin de fer Transcouda et Transcontinental tout près du moulin à scie et moulin à farine. 317 Acres de terre dont 175 en culture. Grange neuve sur le haut de la terre 30 x 70 maison 37 x 30 linie en dedans et dehors chambre de bain. Grange 30 x 70 eau de l'aqueduc dans toutes les bâtisses, hangar à voitures. Magnifiques stock d'animaux 5 chevaux 15 têtes a cornes 15 moutons 5 porcs 30 volailles 300 boisseaux de grains, tous les instruments agricoles, arrosoir à patates, moissonneuse, herse, distributeur d'engrais, Semoir à disque, herse à dents, faucheuse double, engin à ga-soline de 6 forces, erible séparateur moulin à battre 2 Wagons doubles boghies siegls de promenade traîneau 2 sets siegls de travail 2 simples 4 harnais de travail double simple et de promenade. Amueblement de maison : 2 sets de chambre, batterie de cuisine, gramophone, piano, poêle. Four en ba-pix de \$10,000 \$7,000 comptant le reste conditions faciles. Cause de vente manque de main d'oeuvre. S'adresser à Monsieur Eugène Turcotte Caron Brook Co. Mad. N. B.

SIROP DE COUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros facons - En vente partout. CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q. Fabricant aussi des Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux. A. E. Morris, Casier postal 443, Amherst N. S. Agent pour les Provinces Maritimes

Feuilleton Le Mystère de Valradour Par M. Gouraud d'Ablancourt

14 Tu es vraiment cruel pour moi, Je n'ai que vous deux... vous courrez les plus grands dangers, et tu m'envoies loin de toutes nouvelles, en pleine campagne! —Admetts que je sois un égoïste. René et moi qui sommes des hommes... Il regarda le petit en souriant : —Nous avons besoin d'avoir l'esprit en repos. Moi, je ne puis rien pour nos affaires personnelles, je suis de l'armée, donc je me battrais pour tous; mais l'enfant doit, oh! Marthe! si tu savais à quel point il doit accomplir cette mission. —Et je réusirai, mon oncle; seul je saurai me glisser entre les Boches; à deux, nous serions vite pris. —Maman, sois raisonnable, tu as payé ta dette au malheur, nous reviendrons, mon oncle et moi, triomphants! Le frère et la sœur regardaient

très resserrée au bas de Valradour. Ah! quand je suis allé passer un mois de vacances chez toi, Marthe, à Givet, que n'ai-je eu l'idée d'examiner à fond ces deux rives! —On le Pierre, cette prisonnière martyre... vous l'aimez? —Comme on aime ceux qui souffrent d'une grande injustice. Mon ami, le capitaine de ma compagnie m'a donné sa carte avec un mot de recommandation pour toi. René, à l'égard du colonel commandant à Soissons; il pourra un peu te protéger, et quand tu rencontreras des officiers français, il est utile que tu sois muni d'une preuve d'identité, afin de ne pas être pris pour un espion. Et, à présent, séparons-nous, chacun ira où Dieu l'appelle. J'ai obtenu d'aller une fois encore célébrer la sainte Messe. —Oh! nous allons y assister. Le prêtre regarda le bracelet de cuivre qui tenait sa montre fixée à poignet, et dit : —Alois, bien vite; heureusement la vieille église est toute proche. Ils entrèrent à l'église Sainte-Epvre; beaucoup de soldats empressés saient la chapelle de Saint-Nicolas. Pierre disparut un instant dans la sacristie et revint avec les habits sacerdotaux posés sur son unifor-

me, et pieusement, de toute leur âme, Marthe et René suivirent le grand acte de rédemption. CHAPITRE IX A TRAVERS LE FEU ET L'EAU Quand René eut embrassé sa mère sur le quai de la gare où elle montait dans le train tourné vers Paris et qu'il se retrouva seul, il fit un grand signe de croix et retourna en ville sans une défaillance. Cette petite ville, dernière station entre Soissons et Laon, était l'extrême limite avant le front. Sur l'avis du colonel, en lequel René avait rencontré un ami de son père, il était allé trouver un marchand de denrées qui se rendait aux lignes d'arrière presque chaque nuit avec des provisions. Cette homme avait accepté de le prendre dans sa voiture sous prétexte de s'en faire aider pour son commerce. Le petit n'expliquait à personne le but auquel sa pensée ardente tendait. Qui l'aurait cru? Il disait — et c'était aussi tellement son désir — vouloir retrouver son père, blessé gravement dans ces parages. Le marchand, brave homme, nommé Mullois, qui faisait d'excellentes petites affaires en vendant ses produits fort cher, avait d'abord fait des objections, mais il avait fini par céder aux ins-

tances de ce garçon qui cherchait son père. Le rendez-vous était à 20 heures, devant l'épicerie Mullois. René ne savait que devenir en attendant le départ, le temps était glacé, la nuit tombée dès 5 heures. Il alla au salut qui se célébrait à la chute du jour, ensuite il erra par les rues désertes et son bres. Un chien perdu se mit à le suivre et cela le consola de l'affreuse solitude. Au loin, il voyait comme des éclairs blancs rayer le ciel, un soudroulement ne discontinuait pas. Une batterie d'artillerie passa au galop le long de la grande rue. Un caisson s'arrêta devant lui, le conducteur à cheval l'interpella : —Où est l'ambulance? J'ai un caou arade sur le caisson qui se tord. —Je ne sais pas, répondit René, je ne suis pas d'ici. L'homme eut un mot de colère et continua son chemin. A l'endroit où il s'était arrêté, une flaque de sang demeurait. C'était pour l'enfant la première vision d'horreur. Il suivit des yeux la petite troupe, une neige fine de gelait. Il entra dans la boutique pour avoir un peu de chaleur, attendre à l'abri le moment du départ. L'épicière lui montra une chaise près du poêle : —Assieds-toi, mon gosse, et

prends de la chaleur tout ton content. Cette nuit, sous la bache de la charrette, tu rigoleras guère. Il obéit, tendit ses mains gourdies... des clientes venaient, achetant des choses. Toutes se récriaient au prix demandé! —Encore une augmentation, encore! depuis hier! La marchande, outrée, ripostait : —Qu'est-ce que j'y peux, moi, laissez la marchandise. —Faut manger pourtant, à moins de crever... —Ah! pour ce que la vie est gaie. Les femmes portaient emportant le paquet trop mince destiné à souper de la famille. René pensait au couvert alléchant de chez lui, à l'époque heureuse où ils étaient tous les trois autour de la table; les larmes aux yeux il murmura : —Jamais plus... Et la grande tristesse des choses passées le pénétrait. CHAPITRE X SUR LES ROUTES DE FRANCE Mullois entra en coup de vent avec son tablier bleu en gosse toi-le; il saisit un paquet de fromages et un panier d'oeufs : —Je commence le chargement, dit-il. (A suivre)